

Médecin malgré lui : la surprenante biographie de Tadeusz Żeleński 70 ans après sa mort (1874-1941) *

par Magdalena MAZURAK **

Tadeusz Żeleński est né le 21 décembre 1874, deuxième des trois fils de Wanda et Władysław Żeleński. Son père, compositeur respecté, était déjà bien connu. Tadeusz a terminé ses études secondaires avec des notes bonnes et très bonnes, et c'est seulement pour la langue allemande qu'il a reçu seulement la mention suffisante (1). Le choix des études médicales n'a pas été une décision réfléchie, c'était le résultat d'un rejet des autres possibilités offertes par l'Université de Cracovie. "Le collège fini, il fallait embrasser une carrière. Je fus élevé dans l'atmosphère de l'art, pourtant je ne sais quel diable s'en mêla, quand vint le moment de décider, j'ai choisi la médecine"- Żeleński a rappelé dans sa conférence "Mes confessions" en 1927 à la Sorbonne - C'était peut-être encore le dernier écho de l'époque positiviste qui créa ce préjugé que toute étude un peu sérieuse sur la vie devait commencer par la dissection des cadavres. À Cracovie, le jeune homme, après l'école secondaire, avait trois possibilités pour ses études : le droit, la philosophie ou la médecine. Droit, dans la pratique, cela signifiait d'être officiel, la philosophie - enseignant. Médecine générale était un réservoir des esprits anxieux. Et la médecine était une grande inconnue. On pouvait rêver : être un chirurgien et sauver la vie d'une jeune millionnaire qui a avalé un bouton de diamant et se marier avec elle. Quelqu'un avec un caractère un peu plus aventureux pouvait être un médecin naval et faire une traversée autour du monde. Un jeune homme étudiant en médecine était entouré de mystère. Tandis que les autres facultés étaient simplement la continuation du collège : des livres et des cahiers d'exercice, ici : un squelette humain dans la chambre, à la consternation des cousines, des dissections de cadavres, l'empiètement d'un scalpel, l'essence de l'existence ... Le petit Faust. Le positivisme a donné ici la main au romantisme" (2, 3).

L'étudiant Żeleński s'est rendu compte assez vite qu'il avait fait une erreur, mais il n'a pas abandonné la médecine. "Pour un garçon jeune et sensible, les études médicales en ce temps pouvaient être un choc. Même en 1936, quarante ans plus tard, le Dr Żeleński s'est rappelé quelle horreur était le saut de l'éducation scolaire à ce foyer de nécromancie scientifique. Les copains plus âgés lui ont montré leur brutalité, comme

* Séance de mai 2013.

** Service de Cardiologie Pédiatrique, Hôpital Spécialisé de Voïvodie à Wrocław, Pologne.
madzia-mazurak@wp.pl.

les marins en passant l'équateur. Autopsie de corps de femmes nues dans les poses les plus atroces. La mort - pas comme un nirvana, pas comme une transition vers le meilleur des mondes, mais comme la torpeur, un cadavre pour la dissection, qui a rarement été une femme morte - jeune et belle, comme il arrive d'habitude dans les romans. Les études, après des années, l'ont persécuté comme un cauchemar" (2).

Quel élève était Żeleński ? Plutôt moyen. En première année de l'examen pratique d'anatomie il a reçu une note : excellent, mais de physiologie seulement : suffisant. En 1898, pour les examens pratiques d'anatomie pathologique et de médecine interne il a reçu des notes : suffisant. Pour les examens en théorie : la pathologie, la thérapie générale, l'anatomie pathologique, la pharmacologie et la médecine interne, il a aussi reçu une note : suffisante. En 1900, pour tous les examens théoriques (la chirurgie, la dermatologie, l'ophtalmologie, l'obstétrique et la médecine légale) et pratiques (la chirurgie, l'ophtalmologie, l'obstétrique, la gynécologie et la chirurgie obstétrique) il a réussi : suffisant. Tadeusz Żeleński a passé les derniers examens médicaux en juillet 1900 et a été promu docteur en médecine (1).

Le docteur Żeleński a commencé à travailler, il a reçu un poste du niveau le plus bas dans la pratique hospitalière. Il a commencé la profession médicale au service de médecine interne à l'hôpital Saint-Lazare, dirigé par le Prof. Pareński (son futur beau-père). Bientôt, il reçut une bourse scientifique de trois mois pour aller en France et se perfectionner dans l'art médical. Le Paris de 1900 l'a enchanté, il a fait la connaissance de cette ville pendant des centaines d'heures de promenade sur les quais de la Seine. Il a absorbé des dizaines de chefs d'œuvre de la littérature française achetés chez les bouquinistes. Ces promenades autour de la ville et la lecture des soirées étaient l'essence de son séjour. C'était aussi l'unique cours de littérature française qu'il ait reçu dans sa vie. Il n'allait pas dans les bibliothèques médicales et ne suivait pas les conférences concernant la pédiatrie. Deux ou trois fois il a visité une clinique (2, 4). "Aucun sens. J'ai senti que, me trouvant à Paris, dans cette ville unique, ce serait folie que de perdre mon temps à percuter des poumons et à tâter des foies absolument identiques à ceux que j'avais laissés dans mon pays. Alors j'envoyais promener les hôpitaux et les laboratoires" (3). Le docteur Żeleński est rentré en Pologne un autre homme. En répondant à la question concernant son séjour dans les hôpitaux à Paris, il répondait diplomatiquement, que oui, il en avait profité... (2).

Après son retour à Cracovie, Żeleński a pris un poste à l'hôpital pédiatrique de Saint-Louis. En 1903, il est devenu assistant et il a exercé comme pédiatre avec un salaire de 1400 couronnes par an et le droit au logement gratuit dans le travail. Donc le premier salaire, enfin. Il est troublé par une haute mortalité infantile, il a estimé que cela pouvait être changé. Il a commencé ses premières recherches (2, 4). "Pour échapper à l'hôpital, qui m'a déprimé, je me suis jeté sur le microscope. J'ai publié mes travaux dans les journaux professionnels, ils avaient des titres sophistiqués : "Sur l'agglutination des streptocoques", "Sur des myélocytes dans le sang des nourrissons" et bien d'autres titres futuristes" (3). Les résultats de son travail de recherche ont été présentés dans des articles publiés en polonais dans la *Revue Médicale* et en allemand dans les journaux viennois *Klinische Wochenschrift* et *Wiener Klinische Wochenschrift*. Au total, ce furent 23 publications. Parmi elles, entre autres : "Sur le traitement de sérum antitétanique", "Trois cas de tétanos traités avec le sérum antitétanique de Bujwid", "Quelques mots sur le symptôme de Kernig", "L'alimentation artificielle des nourrissons et les institutions "Goutte du lait" en France", "L'anémie du nourrisson avec hypertrophie de la rate",

“L’agglutination des streptocoques et serodiagnostique dans la scarlatine”. Son travail sur “L’importance de l’image de neutrophiles dans le sang avec un accent particulier sur les relations dans l’enfance”, allait devenir la base de sa thèse d’habilitation (1, 2, 4, 5).

En 1904, Żeleński a donné deux conférences à l’Association Médicale de Cracovie, et a été apprécié par son patron. En effet, ce jeune médecin a reçu encore une fois une bourse pour revenir en France. Cette fois, il voulait faire la connaissance de nouveaux moyens de prévenir la mortalité infantile. Pour ce voyage à Paris il a emmené avec lui son épouse, avec laquelle il venait de se marier, de douze ans plus jeune que lui, Zofia Pareńka, fille de son chef. Il a visité les hôpitaux pédiatriques à Paris et Lille, il a observé le fonctionnement des institutions “Goutte de Lait”, servant à fournir le lait maternel et la pasteurisation (2, 4, 5). “Cette fois, il se concentre consciencieusement sur les questions pour lesquelles la bourse est attribuée : la santé des nourissons ; il est vraiment passionné par ce sujet. Il parle avec des médecins français, il va à Lille pour rencontrer le célèbre pédiatre Ausset, il se familiarise avec les diverses institutions, il importe de la France l’idée de nourrir les bébés à la “Goutte de lait” (2). Mais ils durent revenir en Pologne, parce que Zofia Żeleński attendait un bébé. À Cracovie Żeleński a apporté une machine à pasteurisation. Au siège de la Société Médicale de Cracovie il a présenté une conférence sur la protection infantile et sur le profit de l’institution “Goutte de lait” : “Alimentation artificielle et mixte des nourissons et des institutions Goutte de lait en France”. À son initiative on a ouvert deux centres similaires à Cracovie (4).

Après être retourné en Pologne, Żeleński a participé à la création du cabaret *Le Ballon Vert*. Il était l’auteur de sketches, de poèmes, de chansons satiriques et de courtes histoires critiquant le conservatisme et l’hypocrisie des Cracoviens. Il a pris le pseudonyme de “Boy” (“Garçon” en anglais), disant qu’un médecin respecté ne pouvait pas signer les poésies et bagatelles du même nom que celui qui prescrit une ordonnance. Bien sûr, c’était un secret de Polichinelle de trouver qui se cachait sous ce nom. En 1905 Stanisław Żeleński est né, fils de Tadeusz et Zofia, leur seul enfant, futur acteur. Wyspiański, l’un des plus grands peintres polonais, a fait le portrait de Zofia et son fils. Le tableau “Maternité” est devenu la plus belle et émouvante image de l’histoire de la peinture polonaise. Żeleński, encore assistant à hôpital Saint-Louis, s’est préparé à son habilitation. Il serait un professeur de médecine, comme cela se passe à Cracovie. Sa thèse d’habilitation avait pour titre : *La signification clinique de l’image de neutrophiles dans le sang avec un accent particulier sur des relations en enfance*. Il faisait des recherches sur le sang de nourissons, il était le chef de l’institution “Goutte de lait”, il enseignait comment nourrir les petits enfants. Il a essayé aussi la pratique privée : la plaque sur la porte de sa maison annonçait qu’il attendait les patients chaque jour entre 15 h et 17 h. Mais il n’est pas payé : Dr Żeleński n’est pas à la mode. Il ne prend pas d’argent à des gens pauvres et les riches se dérobent au moment du paiement (1, 2, 4, 5).

Malheureusement le docteur Żeleński n’a pas fini son habilitation : son chef a démissionné de son poste à la clinique, et le nouveau chef qui le remplace ne lui est pas favorable. Tadeusz Żeleński a retiré sa demande d’habilitation, a démissionné de son poste d’assistant à la clinique, renonçant ainsi à sa carrière scientifique et clinique. En 1907 après son deuxième séjour en France, il était déjà quelqu’un d’autre. Après deux ans de l’existence de “Goutte de lait”, à la suite d’un conflit avec son adjoint (l’honorable cour a été engagée) Żeleński a également démissionné de son poste de chef ; d’ailleurs, peu après, cette institution a cessé d’exister. En 1908 Żeleński a reçu un poste de médecin à la Direction des Chemins de Fer du district de Cracovie. Ce travail demandait l’admis-

sion sur place à la clinique, mais aussi des voyages en locomotive vers les cas plus sévères, immédiatement, partout (1, 2, 4, 5). “C’était un travail terrible, a-t-il rappelé, j’ai pensé souvent, que j’aurais pleuré de désespoir. Dans la matinée, nous avons travaillé à l’hôpital et ensuite on devait être sur demande. Parfois, j’étais appelé plusieurs fois au même endroit, souvent sans besoin (il s’est avéré que l’enfant malade est allé faire paître les oies)” (2). Cela s’est reflété sur son état de santé, il a survécu à l’arthrite, était faible. L’évasion de ces temps difficiles et désagréables était les poèmes, écrits dans les marges des prescriptions. En 1912, il a été promu médecin senior, pour un salaire légèrement modifié, donc il devait gagner plus en travaillant comme médecin légiste (1, 2).

En juillet 1914, Żeleński a été recruté dans l’armée. “J’ai été enrôlé dans l’armée autrichienne en tant que médecin, a-t-il rappelé, on m’a mis une casquette militaire sur la tête, puis l’uniforme entier. Encore une fois, je me suis retrouvé quatre ans dans le rôle de Molière “médecin malgré lui” (3). Pour son travail, il reçut la Croix d’Or du Mérite. Après la guerre, il s’est installé à Varsovie. Il n’a plus pratiqué la médecine, se consacrant totalement à l’écriture. Il s’est orienté vers la littérature française, qui l’a fasciné. Il avait vraiment beaucoup de choses à faire. Le docteur Żeleński n’était pas seulement talentueux mais aussi très travailleur. “Boy” et Bénédictin sont devenus presque des synonymes. Il traduisit des centaines de classiques de la littérature française en créant les meilleures traductions de la littérature étrangère en polonais : des volumes de Balzac, Stendhal, Proust, Molière, Pascal, Gide, Voltaire... Les traductions des chefs-d’œuvre de Boy sont devenues elles-mêmes des chefs-d’œuvre (1, 2, 4, 5). Sa passion pour le monde littéraire français était vraiment extraordinaire, il disait : “Je ne pourrais pas vivre dans une société qui ne connaît pas Balzac. Je devrais m’expatrier” (3). Il a fait un travail de Titan. Il écrivait 30 pages (!) par jour, sur une machine à écrire. La bibliographie de ses publications est un livre de 800 pages, là-bas on peut trouver ses 2600 œuvres des textes critiques sur le théâtre, des traductions, des articles publicitaires, des essais ... (1, 2, 4, 5). En 1927 durant une conférence au Grand Amphithéâtre de la Sorbonne Żeleński a dit : “Si je me suis donné à la littérature française, je me suis donné non pas à la manière froide et méthodique d’un pion mais comme il faut se donner à elle ; avec amour, avec passion, avec joie. En ce moment je continue mon édition complète de *La Comédie Humaine*. Longtemps j’ai résisté à cette folle idée de traduire tout Balzac, mais je n’ai pas pu, il m’empoigna et Balzac fut le plus fort” (3).

Tadeusz Żeleński n’avait qu’un diplôme de médecin quand il a reçu une proposition d’une chaire de littérature française (deux fois : à l’université de Poznan et de Lwow). En 1914 Żeleński a reçu les Palmes Académiques Françaises pour sa traduction des œuvres de Molière. En 1927 il est devenu chevalier de la Légion d’Honneur (puis officier, et en 1934, commandeur). “Il ne manque pas de paradoxes en lui, l’un des plus intéressants c’est le fait que le grand traducteur de la littérature française a popularisé cette littérature sous un pseudonyme anglais “Boy”. Donc la personnalité étonnante, unique et complexe : clown et médecin-chercheur, roi de la vie et traducteur travailleur. Essayiste mais aussi critique littéraire et surtout traducteur, il est resté fidèle à la littérature française le reste de sa vie (1, 2, 4, 5). En 1927 durant sa conférence au Grand Amphithéâtre de la Sorbonne, il a dit : “Mon père a vécu 84 ans ; j’espère vivre au moins autant : le plaisir conserve” (3)... À l’âge de 67 ans, Żeleński meurt sous les balles des Nazis dans la nuit du 3 au 4 juillet 1941, lors du massacre des professeurs de Lwow. “À quoi a pensé le Sage quand il a fait ses adieux au monde ? En face d’un fusil, personne n’est Sage. Il

savait que c'était déjà la fin. Ce le sera quoi qu'il arrive. Le tir, et ce sera l'obscurité. Et c'est passé... Il n'y a pas de Boy-Żeleński..." (2).

Des 67 années de sa vie, le Dr Żeleński en a consacré vingt-sept à la médecine (dont quatorze ans à la pédiatrie). Il était médecin au seuil d'une brillante carrière scientifique et clinique. Il faisait avec perfection des incisions de la trachée chez les enfants souffrant du croup. Il écrivait de nombreuses et intéressantes dissertations scientifiques. Après avoir quitté l'hôpital universitaire, son intérêt pour la médecine a diminué, surtout quand il est devenu plus populaire en tant qu'écrivain et critique littéraire. Żeleński a passé à Lwow (aujourd'hui en Ukraine) les deux dernières années de sa vie. En 1939, après le début de la Seconde guerre mondiale, Boy a observé l'avancée de l'armée allemande vers l'Est et donc il s'est installé à Lwow chez un cousin de sa femme. Les occupants soviétiques de la Pologne lui ont offert la chaire de littérature française à l'Université de Lwow. L'élimination de l'intelligentsia polonaise (comme les professeurs d'université) durant la Seconde Guerre mondiale est devenue un point du programme des Nazis. Après le déclenchement de la guerre allemande-soviétique, les troupes allemandes sont apparues dans la ville de Lwow. Le docteur Żeleński n'a pas décidé de s'échapper, bien qu'il s'attendît au pire (1, 2, 4, 5). "Il savait ce qui l'attendait, mais il ne voulait pas se sauver, il était tragique" (2). Quelques heures après la prise de la ville par le bataillon Nachtigall, dans la nuit de 3 au 4 juillet 1941, la Gestapo a arrêté brutalement vingt-deux professeurs d'université (principalement de la Faculté de Médecine, chefs de cliniques et de services) avec les membres de leurs familles. Parmi eux on retrouve notamment le professeur Bartel (cinq fois premier ministre polonais) et juriste, le professeur Longchamps de Berrier avec ses trois fils. Les arrêtés ont été fusillés. Deux ans plus tard, le Sonderkommando a procédé à l'exhumation, les restes des victimes ont été transférés à la forêt Krzywczycki, où ils ont été brûlés. Les résidus ont été tamisés, on a cherché de l'or. Les cendres ont été dispersées dans la région. Une tombe symbolique du Dr Tadeusz Żeleński (Boy) se trouve au cimetière Rakowicki à Cracovie, dans le tombeau familial où ses parents sont enterrés. À Paris, dans le dixième arrondissement, il y a une rue et une école maternelle qui portent le nom de Tadeusz Boy-Żeleński. Cette année, le 3 Juillet 2011, un monument était dévoilé pour commémorer le 70ème anniversaire du massacre des professeurs de Lwow sur la Colline Wuleckie (1, 2, 4, 5).

En février 1927 durant la conférence *Mes confessions* donnée au Grand Amphithéâtre de la Sorbonne, Tadeusz Żeleński a dit : "Monsieur le Ministre, Mesdames et Messieurs. Comme vous avez pu le voir par cette confession, c'est à la France que je dois tant ; c'est elle qui m'a élevé, éveillé, délivré, c'est elle qui a changé ma lamentable existence en un plaisir continu, c'est elle qui m'a fait écrivain et homme. Aussi, malgré tout ce que je pourrai faire pour lui témoigner ma reconnaissance, je resterai toujours son débiteur"... (3).

BIBLIOGRAPHIE

- (1) STERKOWICZ S. - Człowiek-instytucja. Kronika życia i twórczości Tadeusza Boya-Żeleńskiego. Adam Marszałek, Warszawa, 2006.
- (2) HEN J. - Błazen – wielki mąż. Opowieść o Tadeuszu Boyu-Żeleńskim. Iskry, Warszawa, 2002.
- (3) BOY (ŻELEŃSKI Tadeusz) : *Mes Confessions. Les Amis de la Pologne*, Paris, 1928.
- (4) MARKIEWICZ H. - Boy-Żeleński. Wyd. Dolnośląskie, Wrocław 2001.
- (5) <http://www.boy-zelenski.pl/>

RÉSUMÉ

Le Dr Tadeusz Żeleński fut le plus grand francophile des médecins polonais et l'unique pédiatre parmi les poètes et les écrivains polonais. Il a choisi les études médicales par erreur. Grâce à une bourse scientifique en tant que jeune médecin, il est arrivé à Paris en 1906 et est tombé amoureux de la littérature et de la langue françaises. Malgré son doctorat en hématologie pédiatrique et une carrière scientifique prometteuse, il a renoncé à la profession de médecin-chercheur pour s'orienter vers la culture française. En utilisant le pseudonyme anglais de "Boy", il a traduit en polonais plus de cent chefs-d'œuvre de la littérature française - Balzac, Proust, Molière, Voltaire, Pascal, Flaubert, Montaigne, Gide... Il y a 70 ans, le 4 juillet 1941, le Dr Żeleński - écrivain, poète et satiriste, professeur de la littérature française à l'Université de Lwow - était assassiné par les Nazis avec vingt-deux autres professeurs d'université et les membres de leurs familles.

SUMMARY

Doctor Tadeusz Żeleński was the greatest francophil among Polish doctors and the only pediatrician among Polish poets and writers. He choose his medical studies by mistake. As a young doctor he received a scholarship, visited Paris and fell in love with French language and literature. In spite of his doctorate in pediatric haematology and a promising scientific carrriere, he resigned and oriented into French culture. Using the English pseudonym 'Boy', he translated into Polish language over a hundred of masterpieces of French literature - Balzac, Proust, Molière, Voltaire, Pascal, Flaubert, Montaigne, Gide... 70 years ago, on 4th July 1941, Dr Żeleński - writer, poet, satirist, professor of French literature at the University of Lwow, was murdered by the Nazis together with other 22 Polish professors and members of their families.